

Collection « Rivages linguistiques »

Dirigée par Jean CHUQUET, Hamida DEMIRDACHE,
Frédéric LAMBERT et Daniel ROULLAND

- Chryelle FORTINEAU-BREMOND
La corrélation en Espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique, 2012, 324 p.
- Catherine DOUAY et Daniel ROULLAND (dir.)
L'insertion comme paramètre, 2012, 324 p.
- Aboubakar-Ouattara
La linguistique de Bernard Pottier, 2011, 346 p.
- Henri FRET
La grammaire des fautes, 2011, 402 p.
- Jean CHUQUET (dir.)
Le langage et ses niveaux d'analyse. Cognition, production de formes, production du sens, 2011, 196 p.
- Victor Junnan PAN.
Interrogatives et quantification en chinois mandarin. Une approche générative, 2011, 260 p.
- Pierre-Don Giancarli.
Le auxiliaires Être et Avoir. Étude comparée, corse, français, acadien et anglais, 2011, 400 p.
- Gabrielle LE TALLEC-LLORET.
La concordance des temps en espagnol moderne. Unité du signe, modes, subordination, 2010, 186 p.
- Sophie SAULNIER.
Les nombres. Lexique et grammaire, 2010, 300 p.
- Françoise DAVIET-TAYLOR et Didier BOTTINEAU (dir.)
L'impersonnel. La personne, le verbe, la voix, 2010, 348 p.
- Catherine DOUAY (dir.)
Système et chronologie, 2010, 296 p.
- Élisabeth RICHARD, Marie-Claude LE BOT, Martine SCHUWER et Franck NEVEU (dir.)
Aux marges des grammaires. Mélanges en l'honneur de Michèle Nodilly, 2010, 286 p.
- Jean-Charles KHALIFA et Philip MULLER (dir.)
Perception et structures linguistiques. Huit études sur l'anglais, 2010, 250 p.
- Michel CAHEN.
Le Portugais-bilingue. Histoire et droits politiques d'une minorité linguistique : la communauté mirandaise, 2009, 212 p.
- Martine SCHUWER, Marie-Claude LE BOT et Élisabeth RICHARD (dir.)
Pragmatique de la reformulation. Types de discours. Interactions didactiques, 2008, 322 p.
- Michel PAILLARD (dir.)
Préfixation, prépositions, postpositions. Études de cas, 2008, 248 p.
- Marie-Claude LE BOT, Martine SCHUWER, Élisabeth RICHARD (dir.)
La reformulation. Marqueurs linguistiques – Stratégies énonciatives, 2008, 266 p.

Sous la direction de
Louis BEGIONI et Christine BRACQUENIER

Sémantique et lexicologie des langues d'Europe

Théories, méthodes, applications



Presses Universitaires de Rennes

2. Langues finnoises septentrionales

estonien *kellelegi kastaneid tulest välja tooma* — « prendre les marrons du feu pour qqn »

L'idiome n'existe pas en finlandais, carélien et vepsien.

3. Langues permiatiques

ouïgure *мурт кызы узьрмьны* — « prendre les marrons du feu »

L'idiome n'existe pas en komi-zyrien.

4. Langues voltaïques

mordvine (moksha) *толмарста кашататмень марксемс* — « prendre les marrons du feu pour qqn »

L'idiome n'existe pas en mari et mordvine-ersja.

III. Langues altaïques en Europe

Langues turciques

tatare *кеше кулы белэн ут кучеру* — « déplacer le feu avec les mains de quelqu'un d'autre »

kazakh *әззетін қолымен от көсеу* — « gratter le feu avec la main de quelqu'un d'autre »

L'idiome n'existe ni en-karaim, ni en turc, ni en azerbaïdjanais.

IV. Autres langues européennes

L'idiome n'existe ni en géorgien, ni en maltais, ni en basque.

B. LANGUES EXTRA-EUROPÉENNES (PAR COMPARAISON)

japonais *katyu no kari wo hirou* — « tirer les marrons du milieu du feu »

chinois *huó-zhōng qǔ lì* — « prendre les marrons du milieu du feu »

DOMINANCE SÉMIQUE, LATENCE DU SCHEMA ET MOTIVATION DANS LES LANGUES RÉGIONALES: LE LEXIQUE DES OUTILS TRADITIONNELS DANS LE PARLER DE GUSSOLO (CRÉMONE, ITALIE)

Giovanni AGRESTI

SUJET, OUTIL, MAILLAGE SOCIAL: LIENS PHYSIQUES, PSYCHIQUES, LINGUISTIQUES

Quelques rencontres, quelques heureuses découvertes peuvent être à l'origine de parcours intellectuels féconds. C'est au fin fond de la Vallée du Pô, dans le village de Gussola (Crémone), que nous avons fait connaissance avec un monsieur de plus de quatre-vingts ans, Quinto Tarasconi, qui pendant toute sa vie a travaillé la terre et même créé, inventé des outils de travail. Suite à un gros deuil familial, il y a quelques années ce monsieur a trouvé dans la construction de maquettes d'outils traditionnels en bois et en métal (plusieurs centaines jusqu'à présent), tout à fait correctes du point de vue philologique, la voie pour remonter la pente. Cette vie rurale, ces décors généralement abolis ou jaunés et reconstruits, qui ailleurs rempliraient les salles d'un musée ethnographique en s'acquittant d'une fonction référentielle, dans le cas présent sont le résultat d'une praxis visant le recouvrement d'un équilibre psychique, affectif. Cette praxis confirme l'identité du sujet, en l'ancrant à un maillage social dont les maquettes sont les indices.

Or, ces maquettes s'accompagnent bien d'un lexique qui: les nomme. Plus que cela, la rencontre avec Tarasconi a mis en évidence un trait, à notre sens incontournable: la jubilation du mot, du nom. L'outil traditionnel (de travail, de la vie quotidienne) et le cadre socioculturel qui l'enveloppe renaissent par l'acte « travaillant » du sujet-témoïn et par la jubilation que provoque, chez ce dernier, l'acte langagier. Cette renaissance (à la fois matérielle et linguistique) de l'outil par le sujet et pour le sujet pourrait nous permettre d'appréhender d'une manière moins-descriptive et davantage herméneutique les langues-cultures régionales. En effet, ce récit de vie et ces produits de vie, loin de nous

sembler anecdotiques, nous paraissent au contraire représentatifs du lien, physique ainsi que psychique, entre le sujet, le territoire et le maillage social dans lequel il est inscrit.

Ce constat assoit un point de vue multidimensionnel que, bien qu'il soit difficilement saisissable, et encore moins mesurable, nous nous devons d'adopter pour rechercher les rapports liant les outils traditionnels (de travail, de la vie quotidienne) avec les noms qui, dans le parler de Gussola et de son île, les désignent. En revenant sur la notion de « signe », et moyennant celles de « matrice » et de « programme » (à la fois matériels et linguistiques), ainsi que celle de « schème » (indo-européen), nous illustrons une démarche d'analyse lexicale qui s'arc-boute sur le sujet en tant qu'*être* à la fois *travaillant* et *de langage*.

Plus en détail, notre analyse s'articule en trois moments :

— tout d'abord, il nous échoit de bâtir une terminologie commune tant au plan linguistique qu'au plan matériel, instrumental. À travers notamment la prise en compte du processus d'actualisation, à la fois cyclique et évolutif, nous parvenons à cerner la notion de « matrice », soit une structure minimale (tantôt matérielle, tantôt linguistique) à haut rendement, c'est-à-dire prête à une grande variété d'emplois ;

— ensuite, nous étudions les correspondances entre matrices linguistiques et matrices matérielles. À travers la décomposition des objets en champs sémiques et des lexèmes en racines consonantiques, et abordant par là le problème de la sélection ou hiérarchie perceptive, nous proposons une redéfinition de la question de l'arbitraire vs motivation du signe ;

— enfin, nous proposons l'analyse de quelques noms d'outils tirés de notre corpus, afin d'y vérifier la nature de la correspondance entre matrices matérielles et matrices linguistiques, qui pourrait déboucher sur des traits caractérisant les langues régionales.

L'OUTIL ET LE NOM QUI LE DÉSIGNE : ÉBAUCHE D'UNE THÉORIE DES CORRESPONDANCES

Travail et langage pour transformer la réalité

Pour étudier le rapport liant l'outil (O) au nom qui le désigne (N) il faudra tout d'abord déterminer les éléments communs aux plans instrumental et linguistique. N désigne O en ce que tous les deux renvoient à une unité psychique, ratifiée par la mémoire et la praxis sociales.

De par cette unité psychique, on abordera le problème de la motivation du signe d'après une hypothèse de départ et à travers une démarche analytique — tout en sachant que le lexique est établi et se transforme sur la base et à cause d'un nombre considérable de facteurs et de conditionnements qu'il est impossible d'organiser en système et que nous évoquerons plus loin.

Notre hypothèse de départ est la suivante : le sujet social étant le pivot tant de l'un que de l'autre, le travail et le langage sont forcément des dimensions semblables et rapprochées. Au point qu'il nous paraît légitime de supposer que la nature de O se reflète, en *quelque sorte*, dans celle de N. D'ailleurs, d'après l'approche anthropologique prônée par André Leroi-Gourhan, « outil pour la main et langage pour la face sont deux pôles d'un même dispositif [...] le champ de relation antérieur » (Leroi-Gourhan, 1964, p. 34, 45).

Plus en détail, *continuité formelle* et *fonctionnalité pratique* caractérisent tant le langage que les outils. Tous deux sont en effet autant d'« objets » fabriqués par l'homme a) d'après des modèles ; et b) visant des objectifs prévisibles. Les notions de *savoir-faire* et de *compétence* disent bien cette analogie entre travail et langage. Un diction tel que « *cicco* a pecorelle, acqua a caimelle » fonctionne même en véritable outil, en remplaçant du point de vue pratique le baromètre...

Finalement, tant les outils que le langage peuvent être appréhendés comme deux produits d'une même instance : la *tension manipulative transformatrice de la réalité*. Outils et mots (discours) possèdent un programme que le sujet peut actualiser pour modifier le cadre ambiant. Or, celui-ci, une fois modifié, exerce à son tour sa pression non seulement sur le sujet — condamné à une permanente redéfinition de son statut — et par là en permanente quête d'identité — mais également sur les outils et sur le langage mêmes. L'identité du sujet ainsi que ses outils (matériels et linguistiques) sont donc indissolublement liés à son environnement. Il en résulte une structure à la fois cyclique et évolutive (fig. 1).

Matrices et programmes, matériels et linguistiques

Cette redéfinition du sujet *via* la modification de l'environnement physique et relationnel, moyennant l'emploi d'outils matériels et linguistiques (assujettis, à leur tour, à la loi de redéfinition), nous mène à concevoir pour ces derniers des modèles simples susceptibles de se développer indéfiniment tout en gardant leur structure d'origine. En empruntant la terminologie à Chomsky (1965), il nous est aisé de comparer ce moule originel à la notion de *compétence*, et les développements ou actualisations de celui-ci à celle de *performance*.

On appellera *matrices* ces modèles simples à haut rendement. Un très bon exemple de matrice matérielle nous est fourni par la « roue » : après des millénaires d'histoire et d'évolution technique sa structure, son moule, est encore indispensable dans presque tous les moyens de transport, etc. Voilà que la notion de *matrice* va de pair avec celle de *programme*, ou puissance à fonctionner (étymologiquement : « ce qui est écrit à l'avance »).

Pour retrouver au niveau du langage quelque chose d'équivalent à la matrice matérielle, il faudra creuser bien au-dessous des proverbes et des dictons, qui pourtant se caractérisent eux aussi par continuité formelle, fonctionnalité pratique et programme. Il faudra creuser jusqu'au matériau qui forme le tissu conjonctif même du langage : les

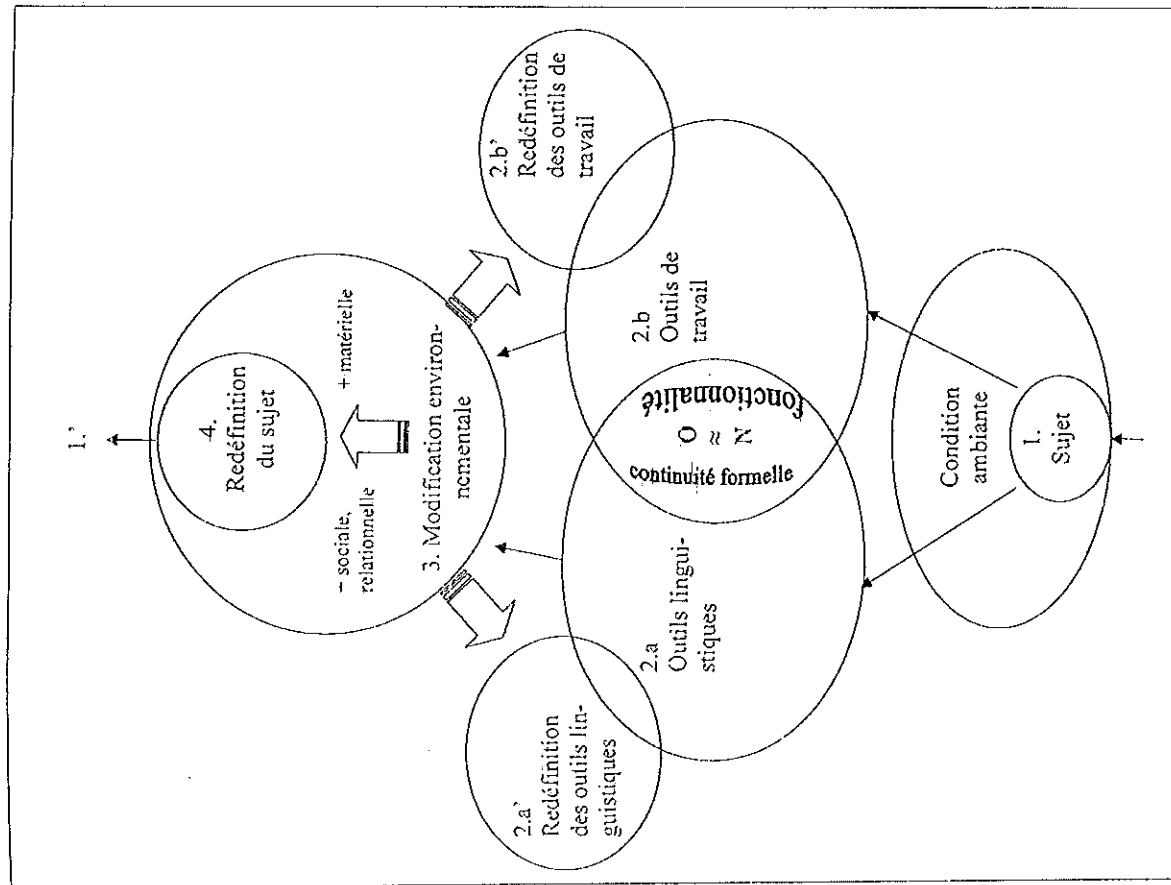


Figure 1

sons. La combinatoire de ceux-ci, se réfractant à travers les grammaires qui les organisent, devient praxème en s'unissant à la projection des objets du monde et des actes humains concernant ces objets, demeurant ainsi toujours disponibles pour de nouveaux emplois. Évidemment, le vieux problème de l'arbitraire du signe y est bel et bien posé : existe-t-il une sorte de dispositif de notre inconscient ou de l'espèce qui fait que les aspects du monde, tant matériels qu'immatériels, se réfèrent à des suites sonores — bref à des matrices linguistiques ?

On a affaire là à une idée très ancienne, que la théorie de l'arbitraire du signe n'a pas réussi à infirmer une fois pour toutes et qui n'a cessé de resurgir en linguistique — comme lorsque, vers la fin des années 1960 du siècle dernier, Guiraud (1967), sur la base de l'interprétation de l'expression spontanée enfantine (d'atteinte d'objet à l'aide d'un bâton) *taká*, élabore une théorie de la motivation du signe s'appuyant sur les « étymons » qui inscrivent dans leur forme phonologique non pas l'univers extérieur à l'homme mais l'action de celui-ci sur cet univers. On retrouve là la vision du champ de relation antérieur de l'homme que nous venons d'évoquer.

À son tour inspiré des travaux de Guiraud, Robert Lafont remonte jusqu'au proto-indo-européen pour établir une taxinomie des schèmes censés enclasser l'acte linguistique dans l'acte travaillant. Ces schèmes, correspondant à des racines lexicales bi et tri-consonantiques, déterminent des règles fixes de composition des praxèmes.

En indo-européen le schème est une donnée syllabique clôturée en avant et en arrière par un phonème consonantique. On découvre ainsi H2.K sous latin *scr-* « aiguillon », allemand *Es-ke* « angois », H1.J sous latin *crn-ite* « compagnon de route », hittite *i-tar* « marche », H3.W sous latin *os* « bouche », grec *αρωαει* « il entend », N.Bh sous latin *nebul-a-* « nuage », sanscrit *nábha* « ciel, vapeur », DJ sous latin *diu-* « divin », breton *diu* « dieu », K.L sous latin *cel-sur-* « alto », lituanien *kèliti* « soulever », P.N sous latin *penes* « à l'intérieur », arménien *hurn* « chemin », etc. (Lafont, 2004, p. 39)

Les constituants de ces racines sont autant d'éléments consonantiques, que Lafont (2004, p. 42-44) distribue en :

- *schématiser d'ensemble*. Il s'agit de la première clôture consonantique, « donnant le programme global et désignant donc le niveau articulatoire somatique concerné » ;
- *modélisateur radical*. Il s'agit de la deuxième clôture consonantique, « prenant l'acte plutôt du côté de son achèvement et résultat » ;
- *modélisateur annexé*. Il s'agit d'un troisième élément consonantique « qui a statut de suffixe ou d'élargissement ».

1. Elle hantait d'ailleurs le jeune Saussure lui-même, comme Tullio De Mauro le rappelle dans sa célèbre édition critique du *Cours de linguistique générale* [(de) Saussure 1997, p. 289].

Le schème est donc notre *matrice linguistique*. Évidemment il s'ouvre, en phase d'actualisation, à une quantité importante de parasitages, parmi lesquels on rappellera au moins :

- les influences dues à la dérivation et au contact avec d'autres langues ou parlers ;
- les évolutions phonétiques liées aux cycles d'actualisation ;
- la « loi de répartition » (Bréal, 1897) ;
- le « principe de non-contradiction pratique » (Lafont) ;
- les traitements métonymiques ;
- le résultat de tous ces phénomènes et principes... soit l'« affadissement de la fonction iconique » (Lafont, 1978, p. 84).

Cependant, il nous paraît possible de parler également de récupération de la fonction iconique, comme nous l'avons souligné à d'autres occasions à propos de l'occitan contemporain, en formulant (très-prudemment) l'hypothèse d'une « latence du schème » qui resurgirait de préférence dans les langues régionales, moins bridées par des normes ou recommandations officielles (Agresti, 2010). D'ailleurs, l'iconicité d'un mot peut se conserver malgré l'évolution du signifiant, comme dans le cas du nom ancien de la « langue » en latin, soit *lingua*, où le *d-* est une icône remarquable [il « représente l'apex heurtant les incisives, *gh-* la racine de l'organe, de niveau vélaire (le voile du palais étant mobilisé pour *-n-*), *-w-* la trajectoire intermédiaire » (Lafont, 2004, p. 41)], icône qui n'en est pas moins une lorsque le trait de « dentailité » est remplacé, dans *lingua*, *langue*, etc. par le trait de « liquidité », qui s'accompagne d'ailleurs de celui de « courbure ».

Cette observation en suggère d'autres, en chaîne d'implications : 1) tout objet, perçu comme « unité psychique », est en fait le résultat de la composition de quelques traits fondamentaux : 2) ceux-ci peuvent être sélectionnés par le sujet d'après des *hiérarchies perceptives* dont on pressent le caractère à la fois subjectif et objectif (v. *infra*) ; 3) s'il en était ainsi, iconicité et arbitraire ne seraient pas en contradiction.

À partir de là, il nous paraît possible de déterminer la nature de la correspondance entre matrices matérielles et matrices linguistiques. Si les schèmes (matrices linguistiques) sont composés par des éléments consonantiques, les matrices matérielles se composent de traits simples ou, selon la terminologie d'Albert Henry, de *champs sémiologiques*. Dans la fig. 2 sont représentés les champs sémiologiques de notre matrice #roue#.

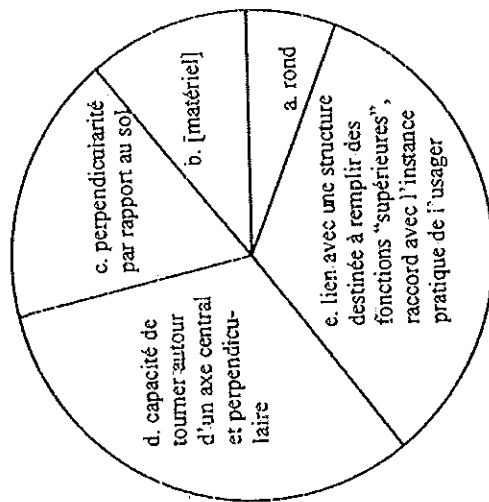


Figure 2

Ainsi, la #roue# n'est pas la #toupie# à cause de différences au niveau de quelques-uns des champs sémiologiques respectifs, notamment le dernier (« raccord avec l'instance pratique de l'usager »). Cependant, en deçà des différentes organisations en traits, une *partition sémique* (ou *paratypisme*) nous paraît constante, en raison de sa nécessité :

- a) forme - aspect ;
- b) matière (généralement variable) ;
- c) position dans l'espace ;
- d) virtualités dynamiques ;
- e) fonctions - raccord avec l'instance pratique de l'usager.

Cette démarche nous permet de revenir sur la possibilité de saisir un *signifié* de chaque objet, en le ramenant non pas à un concept transcendant, mais plutôt à une partition sémique constante. Cette partition existe objectivement en même temps qu'elle accompagne la praxis manipulative transformatrice du sujet. *Signification* et *signifiante* seraient ainsi conciliés : voilà pourquoi nous gardons dans notre exposé à la fois le couple signifiant (vermis linguistique)/signifié (partition sémique) à côté du concept de praxème (unité de production du sens) (Lafont, 1978). Évidemment, il est des objets simples et d'autres infiniment plus complexes, des objets qui sont des outils, c'est-à-dire fonctionnels au travail du sujet, et d'autres qui ne le sont pas... et qui sont par exemple ludiques, comme la toupie.

Pour ce qui est des outils agricoles (mais en fait cette observation concerne n'importe quel outil, à l'exception sans doute des outils numériques, où la fonction pratique est

cachée à la vue, cf. Agresti, 2008) on retrouve aisément la #roue#, matrice exceptionnellement flexible qui s'articule bien avec d'autres matrices pour composer des outils de plus en plus complexes, notamment en ce qui concerne les traits a, b, d – soit l'aspect, la matière, ainsi que les virtualités dynamiques. Cependant, même si la question-mérite bien des approfondissements, il nous paraît légitime de supposer que notre aperception des objets met en œuvre une double sélection/simplification : d'une part, au niveau des matrices qui composent l'objet (1) ; et de l'autre, à l'intérieur des champs sémiotiques de chaque matrice, en sélectionnant le champ dominant (2) (fig. 3).

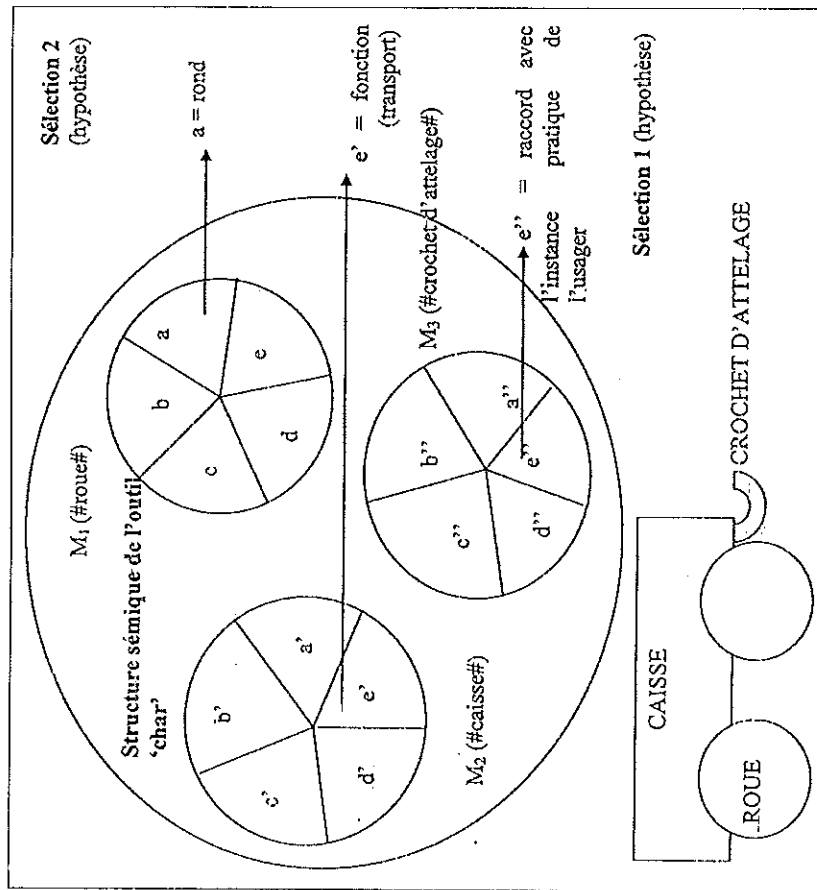


Figure 3

Le retour sur la motivation, ou la greffe linguistique de l'humain

Ces sélections, bien entendu, sont incontournables : elles nous permettent de reconnaître la nature de l'« arbre » quel qu'en soit le type, même si ces simplifications, à l'encontre du principe de non-contradiction pratique, provoquent bien des fois des malentendus, comme lorsque l'on attribue le caractère de « poisson » à la baleine ou au dauphin à cause de l'éventuelle dominance du trait « animal-marin » par rapport au trait « mammifère ».

Or, des tests menés sur un échantillon d'étudiants italiens disent à notre sens le degré de subjectivité de ces sélections. Ainsi, pour ce qui est de la *trottola* (« toupie »), il résulte (Test 1 = « Quel est le champ sémique caractérisant la *trottola* ? ») que la plupart des étudiants sélectionnent le champ sémique #d# (« virtualités dynamiques »), à savoir l'action complétée par sa modalité d'accomplissement.

#d# / virtualités dynamiques / « <i>rotazione veloce attorno al proprio asse</i> »	90,91 %
#a# / forme-aspect / « <i>cono rovesciato</i> »	9,09 %
#b# / matière / variable, généralement en bois ou en métal	0 %
#c# / position dans l'espace / « perpendicularité précaire par rapport au sol »	0 %
#e# / raccord avec l'instance pratique de l'usager / « jouer »	0 %

Test 1 = « Quel est le champ sémique caractérisant la *trottola* ? »

Dans le parcours sémasiologique, la dominance écrasante (90,91 %) de ce champ par rapport aux autres permet de résoudre au niveau psychique le signifiant *trottola* dans la signification, métonymique, de « objet qui tourne rapidement », réduction qui, elle, n'a donc rien d'arbitraire. Dans le parcours onomasiologique (Test 2 : « quels objets est-il possible de ramener à la définition : "objet qui tourne rapidement" ? ») on assiste par contre, d'un côté à la confirmation de la dominance du champ sémique #d# (« virtualités dynamiques ») pour ce qui est du lien entre le signifiant et le signifié concernant le praxème *trottola* ; de l'autre côté, que du signifié au signifiant se produit un essaimage de praxèmes (2,3), dont *trottola* justement... mais avec une dominance plutôt faible : 19,33 %, soit 4,7 fois inférieure par rapport à ce qui se passe dans le parcours sémasiologique. Ici, l'arbitraire paraît bien s'affirmer.

Trottola (« toupie »)	19,33 %
Ruota (« roue »)	12,64 %
Palla (« ballon »)	11,17 %
Elica (« hélice »)	9,31 %

- dans le cadre d'une partition, certains champs paraissent véhiculer une motivation plus poussée par rapport à d'autres ;
 - en amont de toute évaluation, il est indispensable de considérer un certain nombre de conditionnements externes ou *parasitages* qui vraisemblablement échappent à toute logique de système :

- la réponse « Tour Eiffel » découle sans doute du contexte dans lequel s'est déroulé le test et de la qualité de l'échantillon (une classe de français langue étrangère) ;
- il est fort probable que la réponse dominante « cono gelato » (« glace ») découle de la chaîne d'associations « cono rovesciato » > « cono » > « cono gelato » > « gelato », *via* une simplification + une métonymie + une autre simplification.

Ce qui confirme un constat par ailleurs évident : le cadre ambiant, en tant que patrimoine linguistico-culturel à la fois individuel et social en jeu dans un contexte relationnel donné (en amont et en aval de l'interaction *in praesentia*), doit être pleinement pris en compte dans l'analyse des processus d'actualisation.

En résumé, le problème de l'arbitraire vs motivation du signe ne concerne pas tout à fait le rapport en à-plat entre le signifiant et le signifié, mais plutôt celui en niveau phonique du signifiant (ramené de préférence à une matrice linguistique, ou schème), et le champ sémique dominant au niveau du signifié. Ainsi, pour ce qui est de *trattola* [ˈtrattola], on fera la belle part au rapport entre le schème ou matrice T.R(+T) et le champ sémique, de loin dominant, « rotation rapide ». Il est évident que la vibrante apicale ainsi que l'itération des dentales sourdes sont icône du caractère cyclique du mouvement : l'accent proparoxyton en, accentue en outre l'icône de rapidité, déjà véhiculée par la vibrante. Ainsi, il nous paraît légitime de conclure à la motivation du mot *trattola*, où la nature de N correspond et explique celle de O et vice-versa. Cette motivation, véritable greffe linguistique de l'humain, pourrait d'ailleurs expliquer l'embarras des dictionnaires, qui n'arrivent pas à cerner d'étymologie sûre (VLIZ : 1940). Cette greffe est repérable en bien des endroits : *tiritera*, *tiritombola*, *tratto*, *triturare*, *trapanare*, *intrecciare*, etc. ; il s'agit de mots issus de la même matrice et dont les significations, apparemment disparates, sont en fait reliées en profondeur par le sens, large, véhiculé par le champ sémique dominant chez *trattola* (répétitivité, mouvement réitéré, énergétique, serré). C'est que la motivation véhiculée par les matrices linguistiques, bi- ou tri-consonantiques, en se rapportant à des champs sémiques de matrices et objets matériels dotés d'une partition sémique par ailleurs très variable et hétérogène, organise l'extraordinaire diversité des praxèmes. Qui plus est, comme nous l'avons vu plus haut, cette diversité (ou « essaimage praxémique ») se trouve d'autant plus poussée (et débouche évidemment sur l'arbitraire) si, au lieu de partir de la matrice linguistique, nous partons du champ sémique. La diversification mise en évidence par T2 montre que lorsqu'on isole un champ sémique (« objet qui tourne rapidement ») et qu'on dérive de celui-ci un lexique, soit d'après un parcours onomasiologique, il est fort improbable de tomber sur des mots motivés, car le champ « tourner rapidement » relève d'une classe d'objets vaste et barbotée (le cas échéant caracté-

Ventola (« ventilateur »)	7,07 %
Mondo, pianeta (« monde, planète »)	5,21 %
Autres, dans l'ordre : ventilatore (« ventilateur »), lavatrice (« machine à laver »), parola (« mot »), moda (« mode »), luce (« lumière »), mulino (« moulin »), CD, dervisctio (« derviche »), yo-yo, dado (« dé »), motore (« moteur »), bullone (« boulon »), giostra (« manège »), sfera (« sphère »), turbina (« turbine »), griglio (« chaînot alsacien »), anello (« anneau »)	

Test 2 = « Quels objets est-il possible de ramener à la définition :
 « objet qui tourne rapidement » ? »

Le dernier test (Test 3 = « quels objets est-il possible de ramener à la définition, « cono rovesciato [cône renversé] » ? ») croise en quelque sorte les deux premiers. Le champ sémique #a# (« forme-aspect »), à savoir le deuxième qui avait été sélectionné dans le parcours sémasiologique avec un très faible pourcentage (9,09 %), génère dans le parcours onomasiologique des résultats assez intéressants. L'essaimage praxémique qui s'était manifesté en T2 y est confirmé, cependant il est bien moins important (14 praxèmes) ; qui plus est, le praxème dominant, *cono gelato* (« glace ») est de loin majoritaire (38,68 %).

Cono gelato (« glace »)	38,68 %
Tour Eiffel	10,38 %
Autres, dans l'ordre : piramide (« pyramide »), cappello (« chapeau »), tetto (« toit »), imbuto (« entonnoir »), ombrello (« parapluie »), trullo, contenitore (« conteneur »), tromba d'aria (« tourbillon »), triangolo al contrario (« triangle à l'envers »), vessillo (« vexille »), fetta di torta (« tranche de gâteau »), pezzo di pizza (« tranche de pizza »)	

Test 3 = « Quels objets est-il possible de ramener à la définition
 « cono rovesciato [cône renversé] » ? »

Sur la base de ce que l'on vient d'exposer, et malgré l'évidence nécessaire d'élargir les statistiques et de multiplier les tests, il nous paraît possible de remarquer que :

- il existe une différence foncière entre les processus d'élection, à partir d'un champ sémique, d'objets matériels² (parcours onomasiologique), et ceux de sélection, à partir d'un objet, des différents champs sémiques (parcours sémasiologique) : les premiers, malgré l'évidente dominance de quelques praxèmes, présentent une distribution, une diversité plus marquée, ou *arbitraire* (cf. T2 et T3), alors que les seconds penchent vers une *motivation* décidément poussée (cf. T1) ;

2. Nul doute que ce type d'investigation puisse concerner également les objets immatériels.

térisés par d'autres champs sémiologiques), dont certains immatériels (*la parola, la moda*), d'autres inscrits dans un contexte culturel et historique précis (*lavatrice, ventilatore*), d'autres encore qui sont le fruit de conventions linguistiques abolissant toute iconicité (comme le sigle lexicalisé *CD*), etc. On peut, çà et là, repérer quelques éléments de motivation, comme dans *yo-yo*, tandis que d'autres praxèmes surprennent, comme *bullone* ou *luce*. Il y a là la marque des *parasitages* (v. *supra*) responsables de la formidable diversité de l'actualisation.

NOTRE CORPUS

Tâchons maintenant de voir comment passer des aspects théoriques aux applications. Pour ce faire, nous avons choisi trois praxèmes tirés de notre corpus, et trois outils relevant d'autant de moments de la vie quotidienne de Gussola³.

a) *Batarràch* [bata trak] (fig. 4) = « outil qui servait au sacristain pour appeler les gens lorsque les cloches étaient liées ».

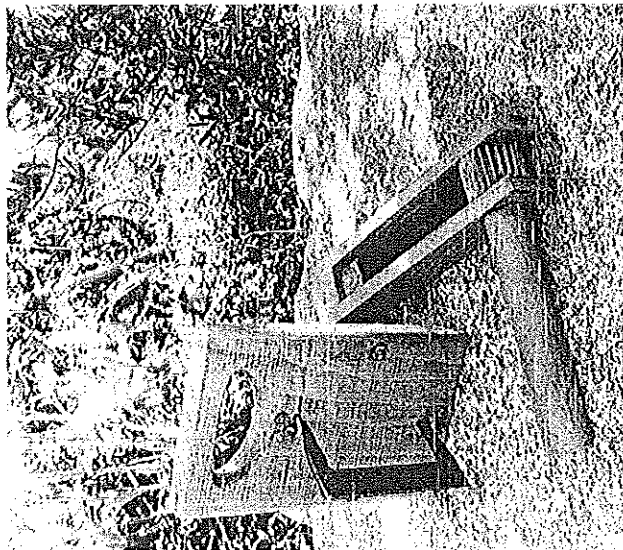


Figure 4

3. Les photographies sont de Laura Agrossi.

N est évidemment onomatopéique [cf. fr. *patarras*, it. *patarrac* (interjection ou substantif) (« rupture »; « désastre »]; cf. aussi fr. *bataclan* (« attirail, équipage embarrassant »)]. Du point de vue phonétique, la quadruple occlusion (bilabiale d'abord; ensuite dentale (double) et enfin vélaire), génère quatre explosions, quatre bruits, tandis que la vibrante apicale (continue), déjà commentée dans *rrotola*, est icône de cycle, d'itération, étouffée par l'itération de la voyelle ouverte, par le rythme ternaire et par l'oxytonie du mot – ce qui correspondrait bien au mouvement que le bras, pour le faire fonctionner, imprimerait sur O.

Du point de vue étymologique, en latin *bat* chez T. Maccio Plauto (III^e-II^e siècle av. J.-C.) est une « formation onomatopéique, come ba rispetto a ma » (VLL: 138), que l'on retrouve dans *battito* (= « battre », « percuter »), qui est parvenu presque intact jusqu'à nos jours sans doute à cause de son iconicité. En grec nous avons la forme onomatopéique βάρρατίζω (= « bêgalement », « bredouillement ») utilisée chez Platon et Lucien (VGIER: 255), la dérivation métonymique βάρά (= « lieux accessibles », à savoir qui peuvent être battus, piétinés) et évidemment βάρραχος (= grenouille). L'essai image dialectal n'a pas affecté la valeur onomatopéique de la racine *B.T > *bàtola* (vénitien *sbàtola*, frioulan *bàtule* = « tige en bois qui bat sur la meule lorsque celle-ci tourne », d'où la signification de « tchatche », cf. abruzzain *pitrela*, *pitrelaria* = « commérage ») et surtout *batticcola* dans les Marches et correspondant à l'italien *battola*, *tabella*.

La voce è registrata ed interpretata dal DEL come un riflesso del latino tardo *batrachia* « rana » dal greco *bátrachos* (probabile grecismo dell'Esarcato); quindi il termine è da considerare un equivalente di *raganella*, denominazione comune della *battola*, cosiddetta per il rumore che produce (è uno strumento di legno con una rotella ed una lingua elastica per produrre strepito, che si usa nei riti della settimana santa) (DEDDI: 68).

Selon le DEL *raganella*, en plus de ce sens, serait à rapprocher de *ragana* < *racano* « che indica, oltre alla "raganella", anche la "rana verde" e, forse secondariamente, per affinità di colore, il "ramarro" ». On a proposé plusieurs explications pour *racano*. DELI (1024) évoque celle suggérée par Bertoni

che, ponendolo come primitivo, ricostruisce una base indeur. *rak(k)- « arrisciare, serpeggiare », ma prob. è da ricondursi ad un'orig. onom., che indica orig. il « gracidare », come pare confermato dalla conservazione veneta di -c- e dalla presenza anche altrove di una tale motivazione [...]. Devoto [...] concilia le due tesi, facendo risalire il ricostruito **racanus* al tardo v. lat. *racare* « gridare », dichiarato di orig. onom.

L'onomatopée peut être apparente ou relative, partielle pour ainsi dire, voire diverse-ment interprétable: *raganèl, rãcana* etc. indiquent un « pan grossier » aux usages divers (DEDI: 355).

En résumé, *batatrach* est davantage iconique que *raganella* et *bàtola*, d'autant plus que la signification de ce mot, issu d'abord d'une métaphore zoomorphe, ne concerne plus que cet objet. À Viadana (Mantoue), non loin de Gussola, on a enregistré *ràna* et *raganèla* (2) (DDV : 259), alors que *batatrach* n'est pas attesté. Sélectionner *batatrach* revient à privilégier l'iconicité par rapport au trope, à conserver ou, le cas échéant, à récupérer une forme issue du bas latin, héritée du grec – le nom de la grenouille, renforcé, par actualisations successives, par une icône d'itération pour mieux adhérer au programme de l'objet.

Puisqu'enfin l'emploi de cet instrument est substantiellement limité aux rites de la Semaine Sainte, notamment le cortège du Vendredi saint, peut-on en arriver à émettre l'hypothèse que, en phase d'actualisation du praxème, le tri du schème *T+R – « coïncidence organique du grincement des dents [qu]i sert pour [l'expression de] la peur panique : terrore- "terreur", et avec itération syllabique à la complète dysphonie animique : tristé- < *tris-tri- "malheureux" » (Lafont, 2004, p. 47) – et la symétrique exclusion de *raganèla* découle du contexte socioculturel particulier, dominé par l'attitude timorée ou en tout cas profondément malheureuse, endeuillée du bon chrétien ? On comparera à l'emploi de *tròccola* dans le Midi de l'Italie – par exemple à Viganello (Potenza) et à Taranto, où le son produit par cet outil accompagne traditionnellement les cortèges funèbres.

b) *Mnasòl* [mna'sòl] (fig. 5) = « vasque rectangulaire évasée en bois longue de deux mètres »

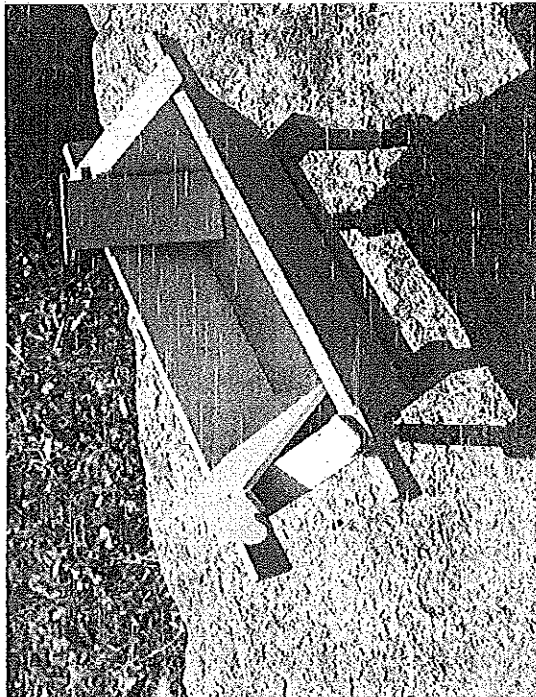


Figure 5

On peut supposer une composition < *mina* (fig. 6) + *sòl* dont le premier élément dériverait (DEDC), par aphérèse, de *hēmīna* = « misura per liquidi, della capacità di mezzo sestario » (VLL : 635), c'est-à-dire en réalité une quantité fort variable : si le *sextarius* (« setter »), ancienne mesure de capacité correspondant à un sixième du *congīo* (0,545 litres) (VLI : iv, 276), le *statio* (« boisseau ») qui en dérive, soit une « Unità di misura di capacità per aridi, usata in Italia prima dell'adozione del sistema metrico decimale, con valori diversi da luogo a luogo » (VLI : iv, 555) allait des 16,16 litres de Casale Monferrato aux 83,31 de Venise. On lit encore dans le DEDC (144) : « tale misura di capacità era in uso in Liguria e in Provenza, ma anche in Lombardia, ancora nei primi decenni del '900 ». La chute du /i/ prétonique est largement attestée dans le dialecte de Viadana, cf. *mnastròl*, *mnastròl*, *mnudàla*, *mnudain*, *mnùt*, (DDV : 194).

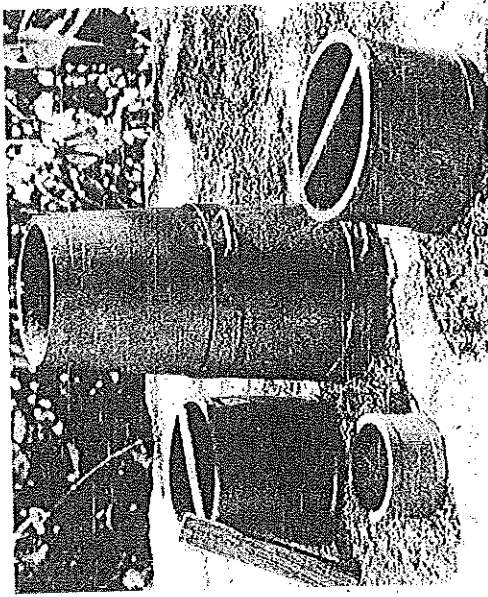


Figure 6

En ce qui concerne le second élément de la composition, *sòl* = « sol » à Viadana, d'où *mna'sòl* = *statio* (en tant que, métonymiquement, objet) à même le sol. Au point de vue de la motivation on remarquera que le schème *M+N exprime courbure vs étallement [« les nasales, obtenues par l'abaissement du voile du palais, donnent la perception d'une cavité ou d'une extériorité concave » (Lafont, 2004, p. 44, 45)] : on le retrouve à Mantoue dans *mina* = « cesto per la misura di liquidi e solidi », ce qui confirme *mna'sòl* = *bigoncia* (« hotte ») < *bis* + *congīus*. On le retrouve également dans *amnio* < *amion* = « coppa in cui raccoglievasi il sangue delle vittime » (VELL : ad *vozem*) et bien entendu terme scientifique désignant la membrane qui protège le fœtus, ainsi que dans *amnis* = « lit du fleuve », « cours d'eau » [P. Virgilio Marone (1^{er} siècle av. J.-C.), cf. VLL,

ad vocem]. Pourrait-on voir dans la disparition du /l/ prétonique un indice de récupération de motivation ?

c) *Fugón* [fu'gon] (fig. 7) = « cuisinière mobile pour réchauffer de l'eau ou bien la marmite des grillons ».

O est formé substantiellement de deux parties : l'une, inférieure, où disposer les braises pour réchauffer l'eau, contenue dans l'autre, supérieure. N n'est pas attesté dans le DEDC, il n'est pas attesté non plus dans le DEDI. On le retrouve dans l'istriote *fugon*. = « vate sia grande fuoco, faid che il fornello di bordo usato nelle barche da pesca ». Augmentatif de *fogo*, *fuocot*. Il proviendrait du français, *fourgon*, dont l'étymologie serait incertaine. Le *Robert* indique deux significations de *fourgon* (1265) < *forgon* (av. 1105) < du lat. pop. **furicare* (lat. class. *furari* = « voler ») : « – Longue tige de métal ou de bois garni de métal servant à disposer les braises dans un four [...] – Instrument formé d'une barre de fer crochue servant à attiser le feu dans un foyer » (*Robert*: *ad vocem*). Pour ce qui est de l'iconicité, la labiodentale sourde, continue, renvoie à une racine *dh-* > *f-* « che ha il senso generale di *agitare, eccitare*, onde poi quello speciale di *escalare, cambiata* l'originaria DH in F » (VELI: *ad vocem* « fumo »).

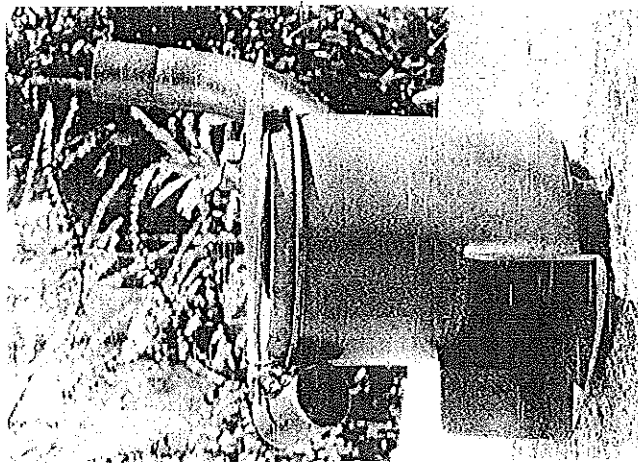


Figure 7

4. Cfr. [http://www.istrianeet.org/istria/linguistics/istrioto/note/fugon.htm].

En grec classique, la racine $\phi\upsilon-$ mène à plusieurs actualisations : « feu », « offre sacrificielle », « femme inspirée », « cèdre », « purification », « fumée », l'action de se « répandre comme l'encens », etc. D'autres matrices semblables : « *GH. W. *fumidit* "il répand", *BH.L+W. *fluiri* "il coule" » (Lafont, 2004, p. 45).

En résumé, dans le praxème *fugón* fonctionnent aussi bien l'outil et par là l'acte de s'en servir, visant à disposer les braises dans la partie inférieure du récipient, que la conséquence d'un tel acte, c'est-à-dire l'agitation des molécules d'eau, leur expansion et l'exhalation de la vapeur qui s'y accompagne, traits qui confèrent une remarquable iconicité au praxème.

CONCLUSION

Quelques exemples ne font pas système. Ce qui compte, pour nous, c'est de contribuer à l'élaboration d'une méthode pour étudier le rapport entre l'outil et le nom qui le désigne, rapport tantôt arbitraire, tantôt motivé, tantôt l'un et l'autre, mais toujours instructif, éclairant pour ce qui est de la greffe de l'homme sur les objets linguistiques – qui finalement ne sont que des chapitres de l'environnement qu'il habite et qui l'habite, qu'il modifie et qui le modifie. Or, cette connaissance est bien une richesse, un jardin à protéger. Sans doute, de celle-ci dépend notre capacité à donner vie à un patrimoine immatériel latent qui, depuis longtemps et bien plus en profondeur que les « réseaux globaux » contemporains, nous lie tous. Il ne s'agit nullement de nostalgie, ce n'est pas qu'un « monde à sauver ». C'est que, si nous passons à côté de cette connaissance, nous risquons de perdre la chance d'ajouter des ressources à notre quotidien, de l'étoffer.

RÉFÉRENCES

Études

- AGRESTI G., 2004, « Altra lingua, altra letteratura, altra memoria », in AGA-ROSSI L. (ed.), 2004, *Gli Scutnai e la Memoria*, Charleoi, MicRomania (« LINGVA », 6).
- AGRESTI G., 2010, « Au cœur de l'Europe. La langue occitane en tant que langue-carré-four des langues romanes : historique et perspectives d'une idée », in URELAND S. (éd.), (2010), *Studies in EuroLinguistics* (vol. 7). *From the Russian Rivers to the North Atlantic – Migration, Contact and Linguistic Areas*, Berlin, Logos Verlag, p. 287-302.
- AGRESTI G., 2011, « Essai d'analyse de quelques principes fonctionnant dans la constitution d'un lexique de spécialité. Le français de l'informatique », in LILLO J. (textes réunis par) (2011), *D'hier à aujourd'hui. Réception du lexique français de spécialité*, Actes du Congrès international de Palerme, 21-23 juin 2007 : « Lexicologie et lexicographie des langues de spécialité », Polimetrica International Scientific, p. 187-197.
- AUSTIN J. L., 1962, *How to do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press.

- BERRUTO G., 2007. « Repertori delle comunità alloglotte e "vitalità" delle varietà minoritarie », XLI Congresso SLI, università de Chieti-Pescara, 27-29 settembre 2007, sous presse.
- BREAL M., 1897. *La Sémantique*. Paris, Hachette.
- BROOKE-ROSE C., 1958. *A Grammar of Metaphor*. London, Mercury Books.
- CERISOLA P. L., 1983. *Trattato di retorica e semiotica letteraria*. Brescia, La Scuola.
- CHOMSKY N., 1965. *Some Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge Mass., MIT Press.
- FÓNAGY I., 1970. « Les bases pulsionnelles de la phonation », *Revue Française de Psychanalyse*. 34-35, p. 101-137. 542-591.
- GUIRAUD P., 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris, Larousse.
- HENRY A., 1975. *Metonymia e metafora*, trad. de P. M. BERTINETTO, Torino, Einaudi.
- LAFONT R., 1978. *Le Travail et la Langue*. Paris, Flammarion.
- LAFONT R., 2000. *Schèmes et motivations. Le lexique du latin classique*. Paris, L'Harmattan.
- LAFONT R., 2001. *Praxématique du latin classique*. Paris, L'Harmattan.
- LAFONT R., 2004. *L'être de langage. Pour une anthropologie linguistique*. Limoges, Lambert-Lucas.
- LEROI-GOURHAN A., 1964. *Le geste et la parole. I. Technique et langage*. Paris, Albin Michel.
- SAUSSURE F. (DE), 1997. *Corso di linguistica generale*. Introduction, traduction et commentaire de T. DE MAURO. Bari, Laterza. [éd. orig.: *Cours de linguistique générale*. Payot, Paris 1922].

Ouvrages et ressources lexicographiques

- DDV
LUCCHINI A. e LUCCHINI P., 2004. *Al diallât viadanés. Dizionario del dialetto di Viadana*. Parma, Graphital Edizioni.
- DEDC
TAGLIETTI G. e TAGLIETTI A., 1994. *Dizionario etimologico del dialetto cremonese*. Cremona, Libreria del convegno.
- DEDI
CORTELAZZO M. e MARCATO C., 2000. *Dizionario etimologico dei dialetti italiani*. Milano, Garzanti (« Enciclopedia europea »).
- DELI
CORTELAZZO M. e ZOLLI P., 1985. *Dizionario etimologico della lingua italiana*. Bologna, Zanichelli.
- DURO A. (ed), 1994. *Vocabolario della lingua italiana*. Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana.

- DIGI
LIDDELL H.G. e SCOTT R., 1975. *Dizionario illustrato greco-italiano*. Firenze, Le Monnier.
- IEED
BEEKES R. e LUBOTSKY A. (ed.), s.d., *Indo-European Dictionary*, progetto di ricerca del Department of Comparative Indo-European Linguistics (Leiden University). [<http://www.indo-european.nl/>].
- VELI
PIANIGIANI O., 1907. *Vocabolario etimologico della Lingua italiana*. Firenze, Albrighi & Segrati.
- ROBERT P. (ed), 1985. *Le Robert de la Langue Française*. Paris, Le Robert.
- VGIER
ROMIZI R., 2001. *Vocabolario greco italiano etimologico e ragionato*. Bologna, Zanichelli.
- VLI
DURO A. (ed), 1994. *Vocabolario della lingua italiana*. Istituto della Enciclopedia Italiana. Roma.
- VLIZ
DOGLIOTTI M. e ROSIELLO L. (ed), 1998¹². *Vocabolario della lingua italiana di Nicola Zingarelli*. Bologna, Zanichelli.
- VLL
CASTIGLIONI L. e MARIOTTI S., 1968. *Vocabolario della lingua latina*. Torino, Loeschet. [<http://www.istrianet.org/istria/linguistics/fistnoto/note/fugon.htm>]
[<http://www.widespread-idioms.uni-trier.de>]

TABLE DES MATIÈRES

Les auteurs.....	7
Michael HERSLUND	
Introduction.....	9
Première partie	
Approches théoriques et méthodologiques	
André ROUSSEAU	
La théorie sémantique de Gottlob Frege et son application à l'évolution-du sens	17
Michael HERSLUND	
Structures lexicales et typologie. Le français et l'allemand comme deux types linguistiques	35
Alvaro ROCCHETTI	
Quelle sémantique en psychomécanique-du langage?	53
Louis BEGIONI	
Interactions entre sémantique et morphosyntaxe dans le cadre d'une systématique diachronique des langues : Exemples en français et en italien	69
Agnès BRACKE et Henri PORTINE	
Décrypter les zones frontières des lexèmes scientifiques : quand une approche prototypique croise une approche sémique.....	85
Lorenzo ALTIERI	
Si l'amour est un voyage. Le rôle de la métaphore dans la linguistique cognitive.....	103
Peter ÈLUMENTHAL	
Méthodes statistiques en lexicologie contrastive.....	113

Catherine CAMUGLI GALLARDO	
Une comparaison interlangue à partir des tables des dictionnaires électroniques du <i>Lexique-Grammaire</i> .	129
Comment et jusqu'où ?	
Deuxième partie	
Grammaire, lexicologie et submorphologie	
Christine BRACQUENIER	
Expression de la cause au moyen de syntagmes prépositionnels en russe contemporain	145
Maria SHEVELEVA-CHOPIN	
Instrument ou agent : sémantique du substantif comme facteur à l'origine des transformations de la structure de l'énoncé	163
Romana TIMOC-BARDY	
Sémantique des formes exprimant le futur en roumain	185
Carl VETTERS	
Quand une périphrase devient temps grammatical : l'exemple de <i>venir de</i> + infinitif	199
Luca NOBILE	
Sémantique et phonologie du système des personnes en italien.	
Un cas d'iconicité diagrammatique	213
Didier BOTTINEAU	
Profondeur dialogique et morphosémantique lexicale et grammaticale	233
Troisième partie	
Discours spécialisés et expressions idiomatiques	
Jacques FRANÇOIS	
De la fraternité à la solidarité : étude de corpus	261
Chiara PREITE	
Terminologie juridique et dictionnaires d'usage : l'enregistrement du vocabulaire spécialisé dans le <i>Petit Robert</i> et le <i>Petit Larousse</i>	275

Mélanie CAURE	
Extension de l'interlexique européen par ajustements formels et sémantiques	297
Claudia MONACELLI	
A contrastive analysis of descriptors in a multilingual thesaurus for education systems in Europe (TESE)	311
Alberto A. SOBRERO et Annarita MIGLIETTA	
Quando mancano le parole. (In)competenze lessicali di giovani diplomati e laureati	325
Vladimir BELIAKOV	
Les noms <i>obraz</i> et <i>figura</i> en russe : analyse sémantique et combinatoire	341
Elisabeth PIIRAINEN	
La recherche en phraséologie dans une perspective européenne : de nouvelles missions pour la linguistique européenne	355
Giovanni AGRESTI	
Dominance sémique, latence du schème et motivation dans les langues régionales: le lexique des outils traditionnels dans le parler de Gussola (Crémone, Italie)	373